



Bâtir nos forces en leadership avec la productrice avicole Luce Bélanger **Le balado de Savoir FAC: La terre et la table**

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invitée : Luce Bélanger (LB)

Intro : DM : Découvrez le Balado de Savoir FAC, une série qui présente de vraies histoires et de vraies conversations avec des producteurs sur la gestion agricole et leur réalité au quotidien.

Mon nom c'est Darlene McBain et je vous invite à vous joindre à moi afin d'explorer tout plein de sujets qui touchent à l'argent, les finances, le transfert d'entreprise, la gestion des ressources humaines, l'économie agricole et bien plus encore.

Si vous cherchez à découvrir davantage, ce balado s'adresse à vous. Bienvenue au Balado de Savoir FAC.

LB : L'important c'est vraiment de s'entourer des bonnes personnes puis pas avoir peur d'aller chercher de l'aide.

Intro : DM : Luce Bélanger est propriétaire d'une entreprise avicole qu'elle exploite depuis plus de 20 ans. Mais le chemin vers son succès a été un peu hors du commun.

Dans cet épisode nous apprenons comment Luce a réussi dans l'industrie agricole et comment elle a créé des relations qui lui ont permis de traverser même les années les plus difficiles.

LB : Bonjour Darlene

0:01:16

DM : Bienvenue à notre épisode de Balado de Savoir FAC. C'est vraiment un plaisir de t'avoir avec nous aujourd'hui pour cet épisode. Ça fait longtemps qu'on se connaît puis ton histoire c'est une histoire que je considère particulière puis aussi très inspirante. Bienvenue puis si tu me permets, Luce, on va se tutoyer aujourd'hui étant donné que notre histoire date de longtemps.

LB : Oh, j'ai aucun problème avec ça et puis merci pour l'introduction. C'était très joli.

0:01:44

DM : Oui. Bien ça me fait plaisir, Luce.

Où est-ce que – ton entreprise elle est dans quelle région? Puis parle-nous un peu de cette région-là.

LB : Mon entreprise est située dans une municipalité qui s'appelle Saint-Gabriel-de-Valcartier. C'est peut-être 30 kilomètres au nord de la ville de – la belle ville de Québec. C'est un milieu agricole. C'est un milieu surtout avicole; il y a beaucoup de producteurs de dindons. Je pense que ça a été – c'est une des plus grosses concentrations de dindons là au Québec mais moi, l'entreprise que j'ai c'est du poulet. Donc il y a beaucoup d'aviculture, surtout principalement du dindon, moi c'est que du poulet que je fais. Mais autrement c'est un beau petit coin boisé super beau pour cette production-là.

0:02:27

DM : Puis quand on dit « production de poulet », Luce, on – poulet c'est le poulet qu'on mange? C'est le poulet qu'on achète à l'épicerie?

LB : Oui. C'est ce qu'on appelle du poulet à griller. Comparé à la poule, quand on dit qu'on fait des œufs bien c'est des poules, nous autres on appelle ça du poulet, c'est vraiment du poulet pour manger.

0:02:44

DM : Donc c'est pas à tous les jours qu'on rencontre une personne qui est élevée en milieu urbain dans une municipalité à l'extérieur de la grande ville de Montréal, qui n'a aucune histoire en agriculture qui décide d'aller étudier en agriculture puis de se lancer sur une entreprise agricole. Parle-moi un peu de comment c'est arrivé tout ça.

LB : Comment c'est arrivé? Le côté agricole je ne le connaissais pas beaucoup. C'était plutôt le côté prendre soin des animaux. Donc avec le collègue Macdonald à l'Université McGill il y a un programme qui s'appelle Sciences animales ou Animal Science qui est justement comment élever, s'occuper, on parle un peu de tout : génétique, nutrition, reproduction, pathologie, donc ça couvrait pas mal tous des sujets que j'aimais, sans devenir vétérinaire parce que pour moi la médecine vétérinaire c'était pas quelque chose qui m'intéressait. C'était plus le prendre soin du jour à jour des animaux.

Puis ce côté agricole il est comme venu à travers les études puis naturellement bien en rencontrant mon conjoint bien ça m'a comme mise pas mal plus dans le bain.

C'est ça. Dans le fond c'est vraiment prendre soin des animaux qui m'intéressait le plus.

0:03:59

DM : D'accord. Parce que si je comprends bien, ton conjoint que tu as rencontré à l'université venait du milieu agricole. La ferme où est-ce que vous vivez et vous travaillez aujourd'hui c'était la ferme des beaux-parents. C'est ça?

LB : Oui, de son père puis je pense que même son grand-père. Donc c'est la ferme familiale dans le fond. Ça fait que c'est ça. Comme on dit : « Qui prend mari prend pays, » bien moi je me suis mise avec ce gars-là puis je l'ai suivi dans cette belle aventure qui est l'aviculture.

0:04:32

DM : D'accord. Puis comment ça s'est passé suite à vos études? Vous êtes revenue vivre à la ferme. Comment est-ce que Luce est devenue propriétaire puis comment ça s'est passé cette histoire-là?

LB : Oui. Bien mon histoire dans le fond, quand on est sortis de l'université moi puis mon conjoint j'étais enceinte donc j'étais pas vraiment employable; j'avais six mois de faits donc j'étais déjà une bedaine. Essayer de se trouver un emploi quand tu es six mois enceinte c'était comme pas possible. Donc c'est lui qui est allé chercher un emploi à temps plein le temps (inaudible) les enfants, parce qu'on a eu deux filles coup à coup, ça fait que je suis restée à la maison pour élever mes filles.

Ça fait qu'étant donné qu'on n'était vraiment pas loin de la ferme familiale je passais beaucoup de temps avec les enfants parce que je trouve que le milieu agricole pour élever des enfants bien c'est un des plus beaux milieux, ça fait qu'on passait beaucoup de temps avec mon beau-père, avec ma belle-mère à la ferme familiale.

Ça fait que quand mon beau-père a décidé que c'était le temps de transférer, qu'il était prêt à faire le transfert ou à passer sa ferme à quelqu'un d'autre, bien moi (inaudible), mon conjoint puis mon beau-père on s'est assis puis on a décidé ensemble dans le fond que ça serait moi étant donné que j'étais déjà à la ferme en faisant du bénévolat, disons en participant aux activités quotidiennes puis que mon conjoint avait déjà un emploi à l'extérieur. Les filles étaient à un âge aussi où c'était facile dans le fond parce qu'elles avaient commencé l'école donc j'avais du temps pour le faire.

Ça fait que ça a été une décision commune de décider que ça serait moi qui rachèterait les quotas.

0:05:57

DM : C'est quand même une grosse responsabilité devenir propriétaire, prendre la relève d'une entreprise, ton mari travaille à l'extérieur. Comment ça se passait au quotidien les opérations de la ferme? Comment tu gérais tout ça?

LB : Bien les opérations quotidiennes ça va – quand ça va bien, ça va bien. Ça roule là assez – c'est quand même assez facile. Comme je dis, les filles étaient à l'école donc ça me donnait ma journée complète pour faire mes travaux à la ferme. Puis mon conjoint a toujours été présent. Même s'il travaillait à l'extérieur, il revenait à tous les soirs là à la maison donc il n'était pas sorti pour des journées et des semaines ça fait que j'avais

toujours ce soutien-là. Parce que lui il a toujours vécu là-dedans; il avait beaucoup plus d'expérience que moi donc toujours c'est facile, un coup de fil ou quelque chose, j'ai une problématique, il n'était jamais très loin là pour répondre à mes questions ou m'aider ou me supporter.

Donc ça a toujours été un travail d'équipe. Je pense que toute seule, toute seule ça aurait été... Disons que le cheminement aurait été plus difficile. Mais étant donné que mon conjoint était là à ce moment-là quand on a repris la ferme aussi pour faire un pont là. Pourquoi mon beau-père ne m'aidait pas c'est parce que rendu avec sa maladie il n'était plus capable puis il a fini par décéder de sa maladie donc c'est ça, je me suis retrouvée à la ferme avec mon conjoint qui travaillait à l'extérieur mais qui a toujours été présent là pour m'aider.

0:07:21

DM : La gestion aussi? Est-ce que c'est toi qui t'occupais de tout ce qui est gestion, financier de l'entreprise?

LB : Oh oui. Dans le fond, étant donné que l'entreprise n'est pas énorme; c'est vraiment une entreprise à dimension familiale, c'est moi qui fait tout là de la gestion, la comptabilité jusqu'aux travaux manuels. Puis comme pour faire le pont un petit peu avec ce que t'as dit, les travaux manuels, j'ai toujours dit à mon conjoint que si je travaillais rien que comme un homme, si je travaillais comme un homme, je ne serais pas capable de faire la job. Ça fait que j'ai appris à travailler autrement. Ça me prend peut-être plus de temps mais je finis toujours par arriver à faire tout. Je dis je travaille comme une femme; j'y pense plus avant de le faire.

0:08:03

DM : C'est bien dit. C'est bien dit puis je pense c'est peut-être le secret de ton succès aussi. Des fois travailler d'autre manière on réussit à arriver au même but.

Dans ton cheminement j'imagine qu'en tant que femme ça n'a pas toujours été facile. Sûrement que tu as été confrontée à certains défis que du devais surmonter en tant que propriétaire.

LB : C'est sûr que ça amène son lot de défis plus pour apprendre à prendre sa place parce que souvent on se fait dire : « Ah, ben ton conjoint... » Ou bien : « T'es la femme de... » Non, non. Je suis moi, je suis mon entreprise. C'est à mon nom. C'est moi qui la supporte. Mon conjoint m'aide mais je ne suis pas la femme de..., je suis moi-même.

C'est un milieu très masculin. Quand tu as à gérer ou quand tu vois, rencontres des gens... Il y a de plus en plus de femmes là je dois dire mais les représentants, la plupart du temps c'était des hommes. Dans ce temps-là on ne voyait pas beaucoup de femmes là qui venaient faire des visites de ferme. Il y avait peut-être le vétérinaire, même en ce

temps-là c'est encore un homme. Après ça tu as les équipes de chargement, après ça tu as les gens qui viennent te livrer les choses, c'est un milieu masculin.

Ça fait qu'avant de te faire reconnaître comme productrice à part entière bien ça prend – je dirais que ça prend peut-être un petit peu plus de temps. Mais les gens, à force de nous voir, à force de comprendre que c'est nous autres qui est là puis ça ne sera pas le mari là qui va venir; ça va être la madame qui est là, c'est la madame.

Ça fait qu'éventuellement bien je pense qu'on fait, à petits pas, notre place. C'est peut-être un petit peu plus long que si j'avais été un homme mais on finit par se faire reconnaître là comme entrepreneure.

0:09:53

Intro : DM : Luce va maintenant nous parler du leadership et ce qu'elle aime le plus dans son rôle au sein des conseils administratifs agricoles.

LB : S'impliquer au niveau des politiques agricoles, c'est-à-dire, bien au Québec on a ce qu'on appelle l'Union des producteurs agricoles qui regroupe l'ensemble de toutes les productions agricoles et il y a des conseils d'administration, donc des membres des conseils d'administration proviennent de plusieurs milieux. Moi je venais avec mon bagage d'aviculture, mais là tu rencontres des gens qui font toutes sortes de productions avec toutes sortes de défis.

Je pense que d'apprendre puis de voir c'est quoi l'agriculture en général, c'est important puis ça te remet un petit peu les valeurs à la bonne place parce qu'en aviculture, puis on se le fait dire souvent, on est choyés; c'est une belle production, c'est une production facile, c'est une production avec des revenus. On est sous gestion de l'offre. Oui, c'est vrai, quand tu te compares avec d'autres productions mais on a notre lot de défis aussi comme n'importe quelle autre production.

C'est drôle; en entendant les autres producteurs parler, les autres producteurs, je parle d'autres productions là, souvent ils arrivent avec certains défis, certaines problématiques puis je me dis bien nous aussi on l'a à un autre niveau mais on a à peu près la même problématique.

Donc l'agriculture c'est un beau mélange, c'est un beau melting-pot mais à quelque part on se retrouve. Plus on comprend ce qui se passe dans les autres milieux, plus on se retrouve dans cette agriculture-là et c'est beau parce qu'on apprend tout le temps. À entendre parler les gens, à côtoyer les gens, on apprend tout le temps.

Puis là tu parlais des implications où je suis impliquée dans l'UPA au niveau régional, donc ce qui touche toutes les productions, puis je suis impliquée aussi au niveau de la volaille, donc aux Éleveurs de volailles du Québec puis aux Producteurs de poulet du Canada. Donc oui, mon background d'études a probablement aidé dans ce cheminement-là mais ça aussi il faut que ça soit une passion parce que c'est beaucoup de temps, c'est

beaucoup d'implication de vouloir aider puis de vouloir participer, il faut être capable de donner mais j'aime ça.

0:11:59

DM : Mais c'est des gens comme vous, des femmes comme vous en agriculture qui font que l'agriculture avance puis qu'on fait avancer l'industrie agricole en général, mais aussi le secteur avicole puis ça prend des gens comme vous qui sont impliqués pour pouvoir regarder, parler, discuter, améliorer les politiques puis les façons de faire en agriculture. Si ça ne serait pas des gens comme vous on n'aurait pas ce bel avancement-là dans notre secteur.

LB : On aime ça donc on va le pousser notre secteur, c'est ça.

0:12:28

DM : Exact. Exact. Puis Luce, l'implication ça ne date pas d'hier là. Ça fait longtemps que tu t'impliques aussi je crois au niveau municipal. Tu donnes beaucoup de ton temps. Ça fait partie de toi ça aussi en tant que femme.

LB : Oui, je pense que oui. Ça fait partie de moi mais c'est drôle parce que c'est tout le temps dans les milieux plus masculins. Comme les conseils d'administration, encore là on voit de plus en plus de femmes. C'est sûr qu'on est encore en minorité mais on en voit de plus en plus.

Puis mon implication au niveau municipal, ça va faire – je fais ma 15^e année au service incendie de Saint-Gabriel-de-Valcartier donc je suis pompier bénévole ou volontaire ou à temps partiel, appelez-le comme vous voulez là mais je suis pompier, je suis premier répondant pour la municipalité puis encore une fois c'est un autre milieu d'hommes puis ça je leur ai déjà dit aussi : « Attendez-vous pas à ce que je fasse la job comme vous la faites. » Je vais la faire mais plus lentement mais réfléchi autrement.

Ça fait que ce qu'on apprend en agriculture puis ce qu'on apprend à côtoyer peut-être des hommes c'est qu'on n'est pas faits pareils mais qu'on est aussi bonnes.

0:13:42

Intro : DM : À venir Luce donne son conseil le plus important pour toute personne travaillant dans l'industrie agricole. C'est la chose qui a contribué à sa réussite jusqu'à présent.

LB : C'est facile de s'isoler puis je pense que les femmes qui sont entrepreneurs s'en mettent beaucoup sur les épaules. Il faut performer partout, il faut être bonne partout puis c'est pas humainement possible d'être bon partout. Donc on le sait qu'on a des faiblesses puis il faut aller chercher les gens qui vont nous aider avec nos faiblesses soit en faisant le travail avec nous autres ou en nous montrant comment devenir meilleures.

Ça fait que l'important c'est vraiment de s'entourer des bonnes personnes puis pas avoir peur d'aller chercher de l'aide parce que c'est pas une faiblesse d'aller chercher de l'aide. Au contraire c'est d'accepter sa faiblesse pour aller chercher ce qu'on a besoin. Donc je pense que de l'accepter c'est une force là. C'est important d'aller s'entourer de bonnes personnes.

0:14:38

DM : Puis comment toi tu as fait ça, Luce?

LB : Bien moi j'ai été chanceuse au départ. J'avais un bon conjoint puis je pense qu'en résautant, en parlant avec du monde, en s'impliquant aussi, tu vas dans les conseils d'administration, des trucs comme ça on rencontre du monde. Puis des fois juste un petit coup de fil : « J'ai besoin de... T'aurais-tu un conseil sur telle affaire? » On le sait qui qui va nous répondre puis qui qui va vouloir nous aider. Ça fait que...

Puis quand tu es dans une entreprise agricole on est en campagne, on est à l'extérieur.

DM : Encore plus isolé, hein? C'est ça.

LB : Exactement. Ça fait qu'il ne faut pas oublier qu'on est quand même une belle grosse famille l'agriculture puis il faut aller les chercher ces gens-là. Il ne faut pas s'isoler. C'est trop facile de fermer les yeux sur l'aide qu'on pourrait avoir puis continuer dans un chemin qui nous mène à rien là. Ça fait que c'est – donc l'important c'est de s'entourer (inaudible).

0:15:38

Intro : DM : Ici Luce décrit ses plus grands défis après l'accident de son mari, un accident qui a eu un impact énorme sur sa famille et sa ferme.

LB : L'agriculture tout seul ça ne se fait pas ou ça se fait mais c'est plus difficile. Disons que – surtout quand tu as bâti une entreprise puis que tu as toujours un conjoint, tes filles pour t'aider, du jour au lendemain tu perds un conjoint pour x mois parce qu'il a eu un gros, gros, gros, gros, gros accident puis je me suis retrouvée comme complètement toute seule à tout faire, autant à s'occuper des enfants, à s'occuper de mon conjoint qui était blessé à ce moment-là, de la ferme, la gestion. Dans le fond tout m'est tombé dessus du jour au lendemain puis supporter ça à bout de bras toute seule ça a été un gros défi. Ça a été extrêmement difficile mais encore une fois, il y avait des gens alentours de moi qui étaient là pour m'aider. Mais comme je dis encore, c'est toujours de s'entourer des bonnes personnes.

Puis c'est surprenant aussi de voir qu'il y a des gens qui sont venus me voir pour m'offrir leur aide que j'aurais jamais pensé qu'ils feraient, puis il y en a d'autres que tu dis, ben eux autres vont être là pour moi puis ils ne sont pas là. Ça fait que c'est vraiment spécial dans ces cas-là.

Ça fait que les bonnes personnes, toujours, toujours important comme s'il faut bien s'entourer, c'est... Tu sais, on n'est pas là l'abri de ces choses-là.

DM : C'est la vie, c'est ça.

LB : Ça peut arriver à n'importe qui, exactement.

0:17:16

DM : Maintenant à quoi la vie ressemble aujourd'hui là? Après tous ces développements-là, tu as développé ton entreprise, tu as eu des défis qui t'ont été lancés dans la vie, aujourd'hui c'est quoi là? Maintenant les filles sont grandes, comment ça se passe pour toi sur la ferme?

LB : Pour moi sur la ferme là c'est du petit bonheur. Disons qu'après avoir vécu, c'est ça, ce qui s'est passé, c'est quand même, pour certains diraient que ça fait longtemps mais nous autres c'est encore assez récent; ça va faire quatre ans. Le train-train quotidien, quand ça roule bien c'est un pur bonheur puis là bien de plus en plus ma plus jeune semble s'intéresser à l'agriculture donc on a possiblement une relève.

Je ne sais pas, développer quelque chose d'autre parce que je pense que l'aviculture ne l'intéresse pas vraiment pour le moment, mais elle serait intéressée à développer quelque chose d'autre là avec nous sur l'entreprise. Donc c'est de l'espoir, c'est du futur donc c'est des choses qui sont stimulantes là. C'est nouveau. C'est le fun de voir qu'elle, elle voit peut-être d'autres choses puis de l'accompagner dans ses projets-là.

Ça fait qu'en ce moment je pense qu'on est dans une belle situation. On a vécu des moments plus difficiles mais là on est dans un beau moment puis je vais vous dire, on est bien. On est bien dans notre train-train, on est bien à regarder qu'est-ce qui se passe puis à s'enligner vers quelque chose de nouveau si c'est ça que ça fait.

0:18:43

DM : Wow! C'est bien puis ça me dit que votre entreprise, bien vous avez le secteur là, les bâtiments avicoles mais vous semblez avoir aussi d'autres – vous avez des terres. Si votre fille s'intéresse peut-être à l'agriculture puis de faire d'autres choses c'est parce que vous avez de l'espace pour ça j'imagine?

LB : Oui, on a un terrain à l'extérieur. On a quand même quelques *acreage* de terre qui – en ce moment ils sont utilisés pour faire du foin principalement pour un producteur d'agneaux mais ma fille je pense ça l'intéresserait plus le côté végétal. Puis on a aussi quand même quelques lots de bois où on va couper, on va bûcher. Ça c'est une passion à mon chum depuis son accident de passer du temps dans le bois là ça fait que on développe un petit peu plus puis peut-être qu'avec le bois, avec le maraicher ou peut-être des serres bien on

s'en irait peut-être vers quelque chose comme un projet de biomasse assez gros là pour pouvoir fournir tout ça.

Mais c'est vraiment à l'étape projet. On n'est même pas à l'étape à passer avec un papier puis un crayon puis à calculer tout ça donc c'est juste un beau petit rêve en ce moment là.

0:19:56

DM : Ah, bien c'est toujours bon rêver.

Dernière question : si tu regardes en arrière là puis tu regardes ta vie en tant qu'agricultrice, de vivre sur cette entreprise-là dans ce milieu-là, de quoi est-ce que Luce Béranger est le plus fière?

LB : Ah, mon Dieu! Mais de ce que je suis le plus fière je pense c'est d'avoir élevé des filles comme elles le sont dans un milieu où on était. Je sais que ça n'a pas rapport avec l'agriculture directement mais je pense qu'en élevant les enfants dans un milieu agricole on leur amène des valeurs qui sont humaines, qui sont terre à terre, qui sont biens. Je trouve que c'est des belles valeurs.

Puis c'est sûr que, ça n'a rien à voir avec l'entreprise; l'entreprise elle s'est développée, on l'a faite ensemble, on a travaillé, on l'a améliorée, on a toujours fait – mais je pense qu'en même temps, en montrant tout ça à mes filles a fait que j'ai pu élever des filles puis je vois le résultat de mes filles puis je pense que c'est – c'est un tout puis c'est – une de mes plus belles réussites je pense c'est mes enfants.

0:21:03

DM : Ça dit beaucoup, hein? On part de l'agriculture, de l'entrepreneuse agricole à la maman qui est sa plus grande fierté ça fait que ça me dit beaucoup de qui tu es comme personne, Luce, puis je pense que oui, effectivement, tu dois être fière. Je connais tes filles puis c'est des filles qui sont elles aussi très inspirantes pour bien d'autres jeunes femmes puis je pense que pour ton mari et toi vous pouvez en être très fiers.

Ce que je peux te souhaiter, Luce, à toi, à ton conjoint, ta famille c'est une belle continuité, que vous puissiez continuer à rêver puis à bâtir puis à réussir sous votre entreprise puis dans votre milieu de vie.

Puis je veux vraiment te remercier pour le temps que tu as pris aujourd'hui pour t'entretenir avec nous. Ça va valoir la peine qu'on partage un petit brin de vie de Luce Bélanger dans cet épisode balado de Savoir FAC.

Ça fait que je te remercie, Luce.

LB : Merci beaucoup.

0:22:03

DM : Si vous avez aimé ce que vous avez entendu ici aujourd'hui, avant de nous quitter, donnez-nous un « like ». Faites-nous part de vos impressions sur cet épisode et dites-le à un ami. Si vous êtes intéressé à entendre plus de conversations de ce genre, joignez-vous à moi afin d'explorer les histoires de producteurs de partout à travers le pays en vous abonnant à notre série de balados de Savoir FAC.

Aussi, pour trouver d'autres ressources sur les meilleures pratiques de gestion d'une entreprise agricole, veuillez consulter le site fac.ca/Savoir.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.